

HOMMAGE À PIERRE DOMINICÉ

Juin 2024

Pierre Dominicé, cofondateur de l'Association Internationale des Histoires de Vie en Formation (ASIHVIF), nous a laissés au mois de mai dernier. Il laisse une empreinte indélébile dans le domaine de la formation des adultes et des histoires de vie. Nous lui rendons ici hommage en reconnaissant ses contributions exceptionnelles qui, de la Suisse, s'étendent en Europe vers la France, la Belgique, l'Espagne, le Portugal et la Pologne, ainsi qu'au continent américain, au Québec, aux États-Unis, au Brésil et d'autres pays latinoaméricains. Aux nombreux hommages rendus au temple de Genthod (Suisse), lieu de la cérémonie religieuse, et au CIPA X à Salvador (Brésil) se joignent ceux de membres ASIHVIF qui ont voulu exprimer leur reconnaissance.

MARIE-CLAUDE BERNARD

PRÉSIDENTE DE L'ASIHVIF

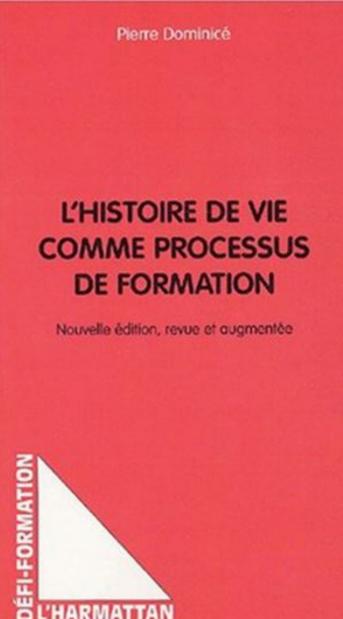
Au moment où nous avons appris son décès, Gaston Pineau et moi-même avons eu l'occasion d'exprimer notre reconnaissance dans le cadre du CIPA X à Salvador (Bahia, Brésil) lors d'une séance d'hommage organisée par Elizeu Clementino de Souza.

Pierre Dominicé a été un pionnier dans l'utilisation des histoires de vie comme outil de formation et de développement personnel. Avec Gaston Pineau, avec qui il a cheminé en compagnonnage existentiel pendant 50 ans, il a ouvert une perspective qui trouve ses ancrages dans l'éducation permanente et la formation des adultes. Leur réseau a donné naissance à l'ASIHVIF, au sein de laquelle il a organisé et participé à de nombreuses conférences et ateliers, dont, notamment, la Conférence 2000 « Penser le sensible en formation », à Crêt-Bérard, dans le Canton de Vaud, en Suisse.

Je l'ai rencontré, pour ma part, lors d'un autre colloque à Crêt-Bérard, portant sur les « Pratiques du récit de vie en formation: sous le signe du lien », en 2015. L'année d'après, j'ai pris le même train que lui pour participer à un colloque à Tours. Il m'a alors parlé de son parcours de vie professionnel avec sincérité, comme si on se connaissait de longue date. Je l'avais découvert dans les années 2000 à travers son ouvrage « L'histoire de vie comme processus de formation » (1985). Ce livre fut la porte d'entrée pour me plonger dans les histoires de vie. Voie que j'ai empruntée dans ma thèse de doctorat et que je poursuis depuis autant en recherche qu'en formation.

Pierre Dominicé laisse une marque indélébile à travers ses publications, son engagement personnel, ses apports auprès de ces anciens étudiants et étudiantes, et ces échanges avec ces collègues et ami-e-s. En guise de reconnaissance, des membres de l'ASIHVIF lui rendons hommage. Pour ses contributions académiques, mais aussi pour son rôle en tant que mentor, ami et pionnier dans le domaine des histoires de vie en formation. Son héritage vit à travers les pratiques et les réflexions qu'il a inspirées. Au Brésil, les graines des histoires de vie qu'il a semées sont en pleine croissance. Comme l'exprime Gaston Pineau, sa mort amorce la naissance d'une nouvelle existence de Pierre.







HOMMAGES

PAGE 1

Gaston Pineau

PAGE 2-3

Catherine Schmutz-Brun

PAGE 4-6

Jacqueline Monbaron

PAGE 7-10

Mchel Alhadeff-Jones

PAGE 11

Patrick Rywalski Geneviève Tschopp Rywalski

PAGE 12

Christian Leray

PAGE 13

Aneta Slowik

PAGE 14

Martine Lani-Bayle

PAGE 15-16

Danielle Desmarais



GASTON PINEAU

MEMBRE FONDATEUR DE L'ASIHVIF

La mort de Pierre, nous a rejoints, Marie-Claude et moi, au Brésil lors du Xème CIPA (Congresso internacional de Pesquisa (auto)biografica) fêtant les 20 ans de cette Association brésilienne, à la naissance et au développement de laquelle il avait contribué. Aussitôt, le 23 mai, grâce à l'initiative de son président, Elizeu Clementino de Souza, un hommage public lui a été rendu, saluant sa mort comme la naissance d'une nouvelle existence de Pierre, en nous, entre nous et dans le cosmos (Cf. Photo).

Les rencontres avec Pierre ont vraiment été pour moi, comme pour beaucoup, des moments existentiels fondateurs, de l'aventure personnelle et collective, de mon histoire et de nos histoires de vie. La première rencontre a eu lieu à Montréal à la fin des années 70, autour du préfixe auto: lui travaillait l'auto-évaluation; moi l'autoformation, mais les deux à partir d'une approche émergente de recherche-formation se forgeant avec différents noms: biographie éducative, autobiographie, récit de vie, histoire de vie... Ensuite, des colloques périodiques en Europe, Amériques du Nord et du Sud ont généré d'abord le réseau Histoire de vie et autoformation en 1983, devenant, en 1991, l'Association des Histoires de vie en formation. À l'occasion de la cinquième réédition récente du Traité des sciences et techniques de la Formation (Carré, Caspar et al., 2014), la révision d'un chapitre conjoint sur les Histoires de vie en formation, m'a amené début 2023 à Genève, pour une ultime rencontre, synthèse d'événement et d'éternité (Préface de Bachelard, au « Je et tu » de Buber, 1969).

Pierre, cette Lettre d'ASIHVIF, célèbre ta nouvelle existence. Mais un ouvrage sur ton œuvre est nécessaire pour la mettre en culture intergénérationnelle.



CATHERINE SCHMUTZ-BRUN

PRÉSIDENTE DE L'ARRV MEMBRE DE L'ASIHVIF

La tristesse est là et nous ne pouvons l'ignorer. Oui, nous perdons un ami, un maître et comme nous aimions à le dire « un pionnier des histoires de vie en formation », une figure tutélaire et fondatrice de « l'école genevoise ».

Après la disparition de Marie-Christine Josso en 2022, celle de Pierre Dominicé le 21 mai 2024 nous laisse comme orphelins. Et cependant, par ce qu'ils ont été et ce qu'ils nous ont transmis, nous sommes dans la reconnaissance et la joie de les avoir connus.

C'est en 1995 que j'ai fait leur connaissance à tous les deux, ensemble lors de la présentation des séminaires « Histoires de vie » à l'Université de Genève. Comme j'aime à la dire, j'étais une enseignante qui s'était retrouvée face à des adultes à une époque où la formation des adultes était encore peu connue. La découverte des Histoires de vie en formation fut pour moi une révélation et, encouragée par Marie-Christine et Pierre, j'ai entrepris une thèse et j'ai intégré l'équipe de l'Université de Genève. J'ai travaillé aussi bien avec/pour l'un et l'autre dans une forme de collégialité tout à fait étonnante et tellement enrichissante. Je ne peux les dissocier et pourtant ils avaient leurs façons et leurs approches, mais je le vivais comme une complémentarité et une invitation à trouver moi aussi ma propre voix et à tracer mon propre chemin. Un espace toujours ouvert, avec des stimulations à devenir soi-même comme un autre et une invitation à devenir « le sujet de sa formation et de son histoire ». C'est aussi ce qu'à mon tour, j'ai voulu transmettre tout en me référant toujours et invariablement à leurs travaux et à leurs publications. Au moment de cet hommage, je voudrais rendre compte de cette forme d'apprentissage complexe d'affirmation de soi tout en reliance aux filiations.

Je sais combien je dois et nous devons à Pierre d'avoir ouvert sa porte, de nous avoir accueilli au point parfois de s'être lui-même senti bousculé, questionné et de devoir souvent confirmer, renforcer ses postures tout en état néanmoins dans l'ouverture, la curiosité et l'intérêt pour les problématiques et les approches novatrices.

Oui, cher Pierre dans ce sens tu as été et resteras pour moi et nombre d'entre nous, celui qui, d'une voix posée mais grave et réfléchie, nous a poussé·e·s à nous affirmer et à oser prendre notre place, tout en privilégiant les co-llaborations, la co-formation, la co-naissance, « l'être ensemble » et les partages de nos histoires et de nos projets.









Je tiens à terminer cet hommage avec tes questions et tes mots écrits pour la postface de l'ouvrage « Les récits de vie de la personne âgée en institution » (Schmutz-Brun, dir., 2019, p. 247 et ss) qui traduisent combien la finitude d'une vie n'est pas la fin d'une histoire.

« La pratique de recueil invite à imaginer d'autres usages de l'histoire de vie. L'intérêt du texte ne tient donc pas uniquement à son contenu spécifique, mais bien à l'incitation à inventer des pratiques de récits appliquées à d'autres populations. (...) Dans les domaines des sciences sociales, nous avons surtout approfondi les conditions de socialisation des jeunes et des adultes. Il est temps que nous pensions plus attentivement aux personnes âgées, à celles qui subissent une fin de vie solitaire et, physiquement, difficile à assumer. Le thème de la finitude est à inscrire dans cette problématique. La mort a été souvent mise de côté dans la prise en compte de cette finitude. Interroger le fil rouge de sa vie et lui trouver une cohérence font partie des tâches de formation au vieillissement. Se centrer sur l'essentiel aide à épargner ses énergies et à restreindre ses envies. Encore faut-il être en mesure de le faire! Les pratiques de récit peuvent avoir, dans cette optique, un rôle important à jouer. Ne sommes-nous pas confrontés, avec la mise en résidence de la population des aînés, à une situation exemplaire d'enfermement institutionnel que notre société a de la peine à gérer? La mise en récit de sa vie ne va pas la transformer radicalement, mais elle peut en soulager les difficultés, renforcer le plaisir de poursuivre sa route, ouvrir des perspectives modestes, mais réjouissantes.»

(Dominicé, 2019)





JACQUELINE MONBARON

MEMBRE DE L'ASIHVIF

Une longue et belle histoire de vie nous réunit en ce lundi 27 mai. Chacune et chacun de nous a sa propre histoire de vie avec Pierre.

Au-delà de la tristesse engendrée par son décès, je vois un foisonnement de récits qui, grâce à lui, ont été pensés, écrits, mutualisés, à Genève et ailleurs en Suisse, au Portugal, en France, en Pologne, au Québec, au Brésil, aux Etats Unis... bref, partout où le rayonnement de Pierre a agi.

Aujourd'hui, je ne peux parler qu'au nom d'une subjectivité : celle de mon propre parcours avec Pierre, sachant que plusieurs des personnes réunies ici y retrouveront des fragments de leur propre expérience vécue avec lui. Un compagnonnage de plus de 40 années, commencé dans les années 80, peu après mon retour de quelques années passées au Maroc. Inscrite en licence à la FAPSE, je me suis inévitablement retrouvée au cours d'Introduction à l'Education des Adultes donné par le Professeur Dominicé. Etudiante adulte par mon âge, puis assistante, doctorante, et finalement collègue attelée avec lui et d'autres ici présents à la promotion de l'Education tout au long de la vie ainsi qu'à la reconnaissance de la formation continue au sein de l'université lorsque j'ai enseigné à l'Université de Fribourg. Le compagnonnage s'est poursuivi au-delà de la retraite.

Compagnonnage intellectuel ? Bien trop réducteur pour définir les précieux moments partagés. Pierre, ce « Piaget de l'âge adulte » comme le nommait l'un de mes amis auquel j'annonçais son décès, me laisse une manière unique de m'approprier des savoirs. Cette personnalité largement reconnue dans le monde universitaire, a su faire des choix qui ont donné sens à son itinéraire de vie original qui ne s'est pas arrêté à sa première formation de théologien.

Voici quelques points qui à mes yeux, contribuent à qualifier Pierre, le professeur, le collègue, l'ami.



Tout d'abord la communauté scientifique que représente son domaine de prédilection, celui des histoires de vie en formation. Lorsque nous, ses proches collaborateurs et collaboratrices lui parlions de l'Ecole de Genève pour mettre en valeur le courant genevois des Histoires de vie reconnu internationalement dans le monde des chercheurs, dont il était le fondateur, avec Christine Josso, il répondait : « Vraiment, l'Ecole de Genève ? Moi, pionnier ? » En bon protestant, il faisait bien entendu son modeste...

Mais ce serait lui faire affront que de le contenir dans le domaine des histoires de vie. Son habit était bien plus ample. Je prends pour exemple sa manière d'interroger les évidences, qui, au fil des ans, était devenue un art chez lui. Un art qui forçait à placer toute réflexion dans la globalité de la personne et la complexité de la vie, de ce que nous avions acquis de celle-ci, sans jamais nous enfermer dans des concepts « hors sol », c'est-à-dire déconnectés du vécu de la personne.

Oser d'ailleurs parler du vécu expérientiel au sein de l'Université, à l'époque, était un acte combien courageux. Ses interrogations offraient l'occasion de ne jamais se laisser emprisonner dans le champ d'une seule discipline. Son ancrage en théologie et en psychologie, ses intérêts pour les domaines de la santé, de la musique et de la géopolitique – et j'en oublie –, enrichissaient la discussion. Pierre, riche de toutes les expériences qui avaient contribué à le construire, nous invitait à une approche de la complexité ancrée dans la richesse des différents savoirs acquis : ceux formels, bien entendu, mais aussi, voire surtout de ce que nous avions appris de la vie, au gré des drames et des joies.

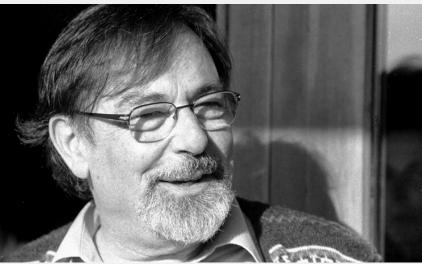
Les nombreux colloques organisés avec lui à Genève et ceux vécus aux quatre coins du monde font partie des souvenirs marquants. Sa manière très personnelle de prendre la parole lorsqu'il était sollicité créait régulièrement la surprise : plutôt que de bombarder les intellectuels réunis de nouveaux concepts et de références attestant de son érudition, il entrait en matière en racontant un moment apparemment anodin vécu récemment avec l'un de ses enfants, petits-enfants, ou lors d'une rencontre faite la veille dans le métro. Une manière désarmante d'introduire une réflexion dont la profondeur amenait l'adhésion d'un public séduit.



PAGE 6

J'aimerais également relever le côté frondeur de Pierre auquel j'adhérais avec bonheur. Je pense ici à une belle frasque vécue à Vienne, lors d'un colloque de l'Association internationale des Histoire de vie. Alors que nous étions avec tous les congressistes dans un bus nous conduisant à une soirée touristique prévue par les organisateurs, nous avons fait stopper le chauffeur pour qu'il nous dépose devant le StaatsOper. Nous n'allions tout de même pas passer la soirée à écouter une présentation touristique bateau tout en buvant du vin autrichien, alors que le StaatsOper avait programmé pour ce soir-là, l'Italienne à Alger, opéra de Rossini, avec une distribution éblouissante, mais pour laquelle nous n'avions pas de réservation. Soirée mémorable. Et pourtant Pierre m'avait dit, son caractère inquiet ne le quittant guère : « Il faut vraiment ton optimisme pour penser qu'on va trouver deux places! ».





Sa mise en pratique du « on est plus intelligent à plusieurs » était quasiment proverbiale. J'entends encore son fidèle ami Gilbert Rist récemment disparu dire, lors d'un de ses anniversaires fêtés à Bellevue : « Quand Pierre a envie d'approfondir une question qui le tarabuste, il crée un groupe de travail! ». Eclats de rire complices des amis réunis. Groupe intergénérationnel, groupe spiritualité, groupe adulte et le récent Cercle Germaine de Staël dont il était co-fondateur, en sont quelques exemples.

J'aimerais encore citer sa propension à protester avec véhémence - et parfois sans retenue, lorsque les choses ne lui convenaient pas. Je pense ici à certains comités d'associations de chercheurs. Ses coups de gueule, souvent justifiés, faisaient dire à Gaston Pineau, autre pionnier des histoires de vie : « ... et voilà : Pierre, en vrai protestant, proteste encore! ».

Je terminerai en soulignant la continuelle recherche de sens qui l'habitait. J'aurais souhaité pouvoir parler de tous ces moments partagés à parler « du monde qui va si mal, du déclin de la démocratie, de la montée des populismes en tous genres. Je terminerai par un clin d'oeil : son entrée en matière préférée, quand il souhaitait parler d'une question qui le tourmentait, était toujours la même : « tu sais Jacqueline, je vais te dire quelque chose » ... Et c'était parti pour une nouvelle discussion.

Pierre nous rappelle que la mort fait partie de notre histoire de vie. Pierre reste présent par tout ce qu'il a apporté autour de lui par son ouverture d'esprit, son rayonnement et son humanité.

Je présente toute ma sympathie à Mary-France, Mélissa, Roland, Katy, ainsi qu'à sa famille.



MICHEL ALHADEFF-JONES

MEMBRE DE L'ASIHVIF

J'ai eu la chance de rencontrer Pierre il y a bientôt 25 ans, alors que je terminais mes études à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Genève. En 2000, il m'engagea comme assistant de recherche et d'enseignement, pour travailler au sein du Groupe de Recherche sur les Apprentissages Adultes (GRAPA).

Ce fut d'abord, pour moi, l'occasion de collaborer avec lui, Marie-Christine Josso, et quelques autres, dans l'organisation de la Conférence 2000 de l'ASIHVIF « Penser le sensible en formation » organisé dans le Cloître de Crêt-Bérard. Ce n'est qu'au cours des deux décennies qui ont suivi – participant à des dizaines d'autres colloques scientifiques bien plus classiques – que j'ai pu mesurer l'originalité et le caractère unique de cette rencontre. Il fallait de l'audace, du courage et beaucoup d'intuition pour convenir d'inviter, dans le contexte académique de l'époque, une quarantaine de chercheur.euse.s à réfléchir sur la part sensible des apprentissages qui nous (trans)forment, et pour imaginer le faire en travaillant à partir de l'expérience d'artistes (des chorégraphes, peintres, musicien·e·s, et comédien·e·s), invités à performer et à réfléchir sur leur art, en notre présence.

C'est aussi avec le temps que j'ai compris la valeur et la pertinence de «l'indiscipline théorique» que Pierre revendiquait à cette époque pour un champ qu'il défrichait alors depuis une quinzaine d'années, avec d'autres «pionniers», autour des histoires de vie en formation. Son indiscipline était à l'image d'un esprit qui s'affranchissait volontiers des carcans académiques qui façonnent l'Université, trop étroits à bien des égards pour y faire entrer la vie et ses apprentissages, dans toute leur complexité. Il m'a fallu du temps pour mesurer la valeur transgressive de son engagement à réintroduire «en contrebande» la subjectivité, dans nos pratiques et dans nos recherches sur les processus de formation.

Pierre était un indiscipliné, mais d'une grande rigueur intellectuelle! Les questionnements que nous partagions m'ont ainsi initié aux enjeux théoriques et épistémologiques de la formation des adultes. Pierre avait cette capacité à questionner le sens que chacun.e des participant.e.s à ses séminaires de biographie éducative donnait à ses expériences, tout en leur permettant d'abstraire des apprentissages du quotidien, les enjeux les plus fondamentaux qui façonnent le développement et les épreuves de l'âge adulte. J'ai ainsi compris avec lui la spécificité épistémologique de la recherche en formation d'adultes.



Riche des filiations qu'il avait tissées au cours de ses études en Lettres (Université de La Sorbonne, Paris), en théologie (Columbia University, New York & Université de Genève) et en psychologie (Université de Genève), Pierre avait trouvé dans sa pratique des histoires de vie, un canevas pour exercer une herméneutique qui redonne à chacun.e le pouvoir de repenser les enjeux de son propre développement psychologique et social. La capacité dont chacun.e dispose d'interpréter le sens donné à son vécu et à son existence se révélait ainsi pour lui un puissant moyen d'émancipation. Car, pour Pierre, la formation d'adultes était d'abord un espace et un temps critiques au sein desquels chacun.e devait pouvoir être en mesure d'interroger l'arbitraire d'une société et institutions qui nous façonnent, qu'elles soient familiales. éducatives professionnelles. Pierre m'a ainsi fait découvrir les contributions de Paulo Freire -qu'il avait rencontré lors de son exil en Suisse - et celle de Jack Mezirow qu'il avait rencontré à New York. En leur «compagnie», j'affutais ma capacité de réflexivité critique. Co-animer avec Pierre des groupes «histoires de vie» fut aussi pour moi l'occasion de développer une capacité de questionnement qui fonde, aujourd'hui encore, ma pratique de chercheur et de formateur. En cela, Pierre fut un modèle dans l'exercice de la maïeutique d'un pouvoir d'étonnement qui ne l'a jamais quitté.

Au fil du temps, les échanges avec lui me permirent de m'ouvrir au monde, littéralement. Pierre était aussi et avant tout un «passeur» qui se nourrissait d'échanges au-delà des frontières. Son engagement, avec ses collègues européens, est à l'origine de la fondation d'ESREA, la Société Européenne pour la Recherche en Education des Adultes, au sein de laquelle il créa, avec quelques autres, le Réseau Histoires de Vie et Approches Biographiques, un réseau particulièrement encore actif aujourd'hui prolifique. Je lui dois d'appartenir à cette famille de chercheur·e·s éparpillé-e-s le continent européen qui se retrouvent dans un idéal humaniste et critique de la formation. Un idéal qui anime aussi liens évidemment les que Pierre entretenait avec la France et avec ses collègues francophones. Au-delà des frontières linguistiques, la curiosité intellectuelle de Pierre également à être l'un des premiers chercheurs francophones à s'intéresser à ce qui se passait aux Etats-Unis dans le champ de la formation des adultes, et il était l'un des rares, il y a 25 ans, à avoir publié une monographie en langue anglaise qui occupe aujourd'hui encore une place singulière dans le champ de la formation de langue anglaise.





Sur un plan plus personnel, Pierre joua également un rôle des plus significatifs dans ma vie. En 2005, ma compagne Natasha (originaire de Brooklyn) et moi-même, le sollicitèrent pour officier notre mariage. Pierre accepta avec plaisir, dévouement et un brin d'espièglerie, de relever le défi de célébrer une union bilingue, bi-nationale, multi-ethnique, et multi-confessionnelle, en présence de nos deux familles et de nos proches. Observant certains parallèles dans nos vies de famille, la préparation et le déroulement de cet événement fut une nouvelle occasion pour nous d'échanger autour de nos expériences de la multiculturalité, de nos engagements et de nos convictions personnelles.



Par la suite, et tout au long des années qui suivirent, nos échanges furent rythmés par les rencontres qu'il organisait avec des amis et collègues autour de thématiques spécifiques. La démarche de connaissance ne prenait plus la forme des recherches scientifiques qu'il avait conduites tout au long de sa carrière. Elle poursuivait pourtant le même objectif. Celui de sans cesse interroger ce que l'on apprend de notre existence, et la spécificité des moyens permettant d'accéder aux significations attribuées aux expériences qui tissent la trame de nos vies d'adultes. La démarche de connaissance s'inscrivait désormais au sein de groupes plus informels, où se mêlaient curiosités intellectuelles. questionnements scientifiques, philosophiques, et parfois spirituels, mais aussi amitiés, et communautés. Là encore, Pierre traça des sillons qui nous permettaient d'expérimenter l'échange de savoirs et d'expériences dans un contexte informel de recherche qui n'est pas sans rappeler ce que l'on nomme aujourd'hui la science citoyenne. L'occasion de poursuivre à un rythme régulier nos réflexions sur les «apprentissages adultes», sur «l'adultité», sur la dimension «intergénérationnelle» de nos vies, mais aussi sur la santé, le vieillissement et la mort, à partir de nos lectures, mais aussi et surtout à partir de nos expériences de vie, de nos interlocutions et de complicités nourries tout au long des années.

Au fil du temps, j'ai également eu l'opportunité de rencontrer et de côtoyer ses trois enfants, toujours admiratif devant leurs parcours familiaux et professionnels respectifs: sa fille Melissa - médecin aux Hôpitaux Universitaires de Genève - participant notamment au développement de la médecine narrative et à la prise en considération des questions de genres dans les soins; son fils Roland - fondateur et directeur d'une société spécialisée dans la microfinance exerçant un rôle pionnier à l'international; et sa fille cadette Katharine, réalisatrice de films documentaires portant sur des thèmes de société.

A travers l'influence qu'il a eue sur eux, j'ai trouvé en Pierre un modèle de figure parentale qui m'inspire aujourd'hui encore, alors que je mesure l'importance de transmettre à mes enfants des valeurs qui me sont chères et qui devraient leur permettre de se réaliser et de s'épanouir, personnellement et professionnellement, tout en contribuant aux communautés dans lesquelles ils évoluent.

Je me sens aujourd'hui privilégié d'avoir pu trouver en Pierre un mentor, un passeur, un ami, une figure paternelle, et un homme dont la sensibilité critique, la curiosité, l'ouverture, la bienveillance, le questionnement incessant, les valeurs, mais aussi et surtout la présence et la constance, m'ont à la fois guidé, soutenu, accompagné, et servi de modèle, tout en me rappelant le rôle qu'occupent notre subjectivité, notre humanité, et notre finitude, dans la manière dont on apprend au fil de l'expérience, et dont on se développe tout au long de l'existence.







PATRICK RYWALSKI

MEMBRE DE L'ASIHVIF

Je garde un souvenir de Pierre dès ma participation, en 1993, à la formation en Sciences de l'Éducation à l'Université de Genève. Je revois ses prises de parole, ses interpellations avec son humour et ses rires, ses interventions, souvent ponctuées en trois points, dans les colloques et ailleurs; ses regards perçants, silencieux comme s'il t'accompagnait dans tes réflexions. Je me souviens de nos discussions, de ses manières d'interroger, encore il y a peu lors de notre visite avec Geneviève dans l'établissement médicosocial où Pierre vivait ces derniers mois.

GENEVIÈVE TSCHOPP RYWALSKI

MEMBRE DE L'ASIHVIF

À l'occasion de nos dernières rencontres, j'y ai retrouvé des traits de plus en plus ressemblants à ceux de la photographie du petit Pierre ci-dessus. Un clin d'œil à une certaine espièglerie qui le caractérisait.



PAGE 12

CHRISTIAN LERAY

MEMBRE DE L'ASIHVIF

profondément triste en Je suis apprenant la mort de Pierre que j'avais eu la possibilité de côtoyer avec plus de proximité que dans un Colloque international. lors de l'importante Conférence ASIHVIF de CRÊT-BERARD dans le canton de VAUD en Suisse (cf. la photo des participants du séminaire ASIHVIF que j'ai récemment retrouvée dans mes archives). De fait, il avait lancé cette idée de Conférence lors du Colloque ASIHVIF « Histoire de Vie & Dynamique langagière » de Rennes en 1999 et dans les propos de synthèse du Colloque de Rennes que nous lui avions demandé de réaliser, il avait notamment écrit:

« Si la démarche biographique a consisté hier à élucider comment nous sommes devenus ce que nous sommes ou comment nous avons appris ce que nous savons, peut-être importe-t-il qu'à l'avenir le travail réflexif sur l'histoire de vie se centre davantage sur ce qui va nous permettre à gagner en lucidité sur le sort du monde et à dessiner ce qui est véritablement pour nos sociétés question de vie ou de mort. Je vous donne donc rendez-vous à Conférence 2000 au cours laquelle, nous essaierons, à l'aide de divers apports culturels de construire des chemins possibles pour penser la formation » (Ed. Presses Universitaires de Rennes, 1999, p. 216).

Ce fut un moment inoubliable de dialogue serein et constructif. Merci Pierre, tu resteras à jamais présent dans nos esprits!

Meus sentimentos a FAMILIA dele e a todos.

ANETA SLOWIK

MEMBRE DE L'ASIHVIF

Tout a commencé avec l'amitié d'Olga Czerniawska. Malheureusement, je ne sais pas dans quelles circonstances ils se sont rencontrés, je pense que c'était lors d'une conférence européenne. Olga Czerniawska était fascinée par la vision de Pierre sur la formation des adultes. Elle a commencé à traduire les livres et articles de Pierre en polonais, c'est pourquoi les travaux scientifiques de Pierre sont si connues en Pologne et ont été accueillies avec une grande reconnaissance et avec enthousiasme.

La professeure Olga Czerniawska a mené des recherches biographiques dans le domaine de l'histoire de vie, en étroite collaboration avec un réseau de chercheurs francophones en recherche biographique. Pierre Dominicé s'est rendu plusieurs fois en Polognedeux fois pour un colloque à mon alma mater, l'Université de Basse-Silésie, DSW, où il a également animé des ateliers pour les doctorants de notre université, mais aussi pour rencontrer Olga Czerniawska, qu'il appréciait beaucoup pour ses projets de recherche scientifique à l'échelle internationale.

J'ai eu l'honneur de traduire les discours de Pierre du français vers le polonais, ainsi que les ateliers qu'il a animés. J'ai rencontré Pierre en personne pour la première fois à l'initiative de Catherine Schmutz-Brun, dans un café fribourgeois. Je me souviendrai de lui comme d'un homme chaleureux, capable de parler à n'importe qui, d'un grand chercheur et d'un fondateur d'une vision de la vie comme d'un chemin d'apprentissage.

En Pologne, dans l'enseignement universitaire pendant les études des sciences de l'éducation, les étudiants commencent à s'initier à l'éducation et à la formation des adultes à partir des livres de Pierre et je suis convaincu que ce sera le cas. Pierre reste avec nous dans ses livres, pour toujours...









MARTINE LANI-BAYLE

MEMBRE DE L'ASIHVIF

Je partage cette grande tristesse à l'annonce du départ de Pierre, compagnon fondateur de la vie de nos histoires.

Pour ma part, je l'ai découvert à partir de son ouvrage fondamental sur l'histoire de vie comme processus de formation.

Puis j'ai apprécié pouvoir l'écouter. Sa voix si caractéristique et ses talents d'orateur permettant de faire passer ses apports et la sensibilité qu'il savait si bien valoriser.

Comme l'a dit si justement Aneta, Pierre reste avec nous pour toujours, dans ses livres et nos pensées. Dans notre « formation ».

Et, pour faire écho aux propos d'Aneta rappelant les liens forts d'Olga Czerniawska avec Pierre et ses travaux sur la formation des adultes, voici quelques précisions.

J'ai fait la connaissance d'Olga au printemps 1996 à Frascati d'une façon impromptue, lors d'un congrès de l'ESREA. Nous étions sorties au même moment d'une conférence en anglais que nous comprenions mal. Nous avons alors échangé et elle m'a rapidement parlé de Pierre, qu'elle avait entendu dans le cadre de communications de l'ESREA. Et elle cherchait à tout prix à le rencontrer pour lui proposer des interventions en Pologne, tant il lui paraissait important au regard de ses propres champs réflexifs et mises en œuvre de formations.

Voyant que je le connaissais, elle m'a d'emblée proposé des interventions à Lodz auprès de son équipe et de ses étudiants, ce que j'ai commencé à faire régulièrement à partir de 1997.

Mais il a fallu quelques années pour que le lien avec Pierre puisse se concrétiser et elle a été fort heureuse d'y parvenir, et à plusieurs reprises, comme le souligne Aneta.

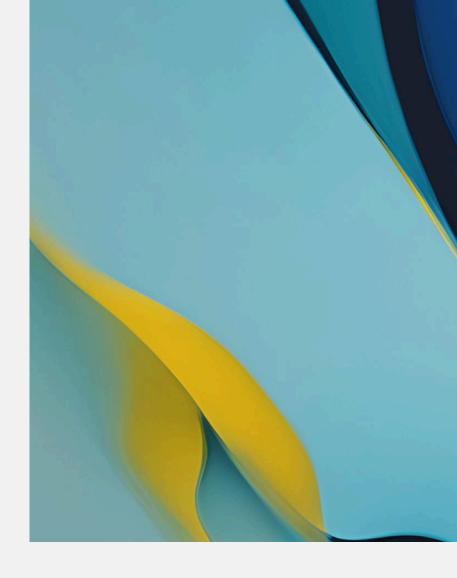
Au-delà de cette rencontre souhaitée avec Pierre, c'est avec une bonne partie de l'équipe des Histoires de vie que le lien s'est construit, Aneta reprenant ensuite le relais sur Wroclaw : une histoire de formations croisées polono-franco-québecoises était née, qui perdure.







PAGE 15



DANIELLE DESMARAIS

COFONDATRICE DU RQPHV MEMBRE ASIHVIF

On aura déjà souligné la contribution vitale de Pierre Dominicé aux histoires de vie en formation des adultes, notamment à titre de fondateur de l'Association internationale des histoires de vie en formation (ASIHVIF). Je voudrais pour ma part témoigner de son apport moins formel et peut-être moins connu mais tout aussi significatif pour le développement des histoires de vie en formation des adultes au Québec. De 1990 à 1994, année de fondation du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie (RQPHV), nous avons été quelques formateurs d'adultes québécois à participer à des rencontres d'ASIHVIF et de la European society for Research in Adult Education (ESREA), notamment à l'Université de Genève, à l'Université François-Rabelais en France et à l'Université de Louvain-la-Neuve en Belgique. Ces véritables expériences de vie nous ont transformés et ont imprimé leur marque sur nos pratiques ultérieures, dont la fondation du ROPHV.

Au-delà des multiples facettes de co-formation sur la théorie et la pratique des histoires de vie en formation des adultes abordées dans ces rencontres, je me suis approprié pour ma part une philosophie transformatrice des rapports entre adultes – formateur·trice·s en formation – présidant à une vision globale de l'éducation tout au long de la vie. Respect, écoute attentive, échanges égalitaires, valorisation de l'expérience, recherche de sens autour de cette expérience, vision constructive de la vie et de ses possibles présidaient systématiquement à ces rencontres, sans oublier tous les aspects éthiques de ces pratiques polyformes.

Quelques-unes des avenues les plus significatives de mon propre parcours professionnel y étaient mises à l'essai: la dialecticité des rapports théorie/pratique qui résonnait pour l'anthropologue que je suis, la dialecticité entre recherche et action, auquel nous ajoutions maintenant un troisième terme, celui de la formation, central à nos intérêts par ailleurs diversifiés.

PAGE 16





Ces rencontres se distinguaient de tout autre colloque, congrès scientifique, par la volonté de mise en pratique, de mise en expérience et de mise en réflexion des thématiques centrales et innovantes qui émergeaient des convergences entre les histoires de vie (déjà pratiquées en recherche dans moult disciplines des sciences humaines et sociales) et le champ de l'éducation des adultes qui avait pour sa part émergé au milieu du XXe siècle.

Nos hôtes étaient les pionniers et pionnière de cette nouvelle avenue de recherche, de pratique et de formation constituée par la triangulation des histoires de vie. Et Pierre Dominicé, par sa présence chaleureuse et son leadership, nous incitait à nous l'approprier. Il fut un leader incontesté et incontestable par la vigueur de sa production de nouvelles connaissances liées au développement des adultes et sa mise en place d'espaces nouveaux de production de connaissances (ASIHVIF et associations régionales). Il nous a accompagnées et a ainsi permis l'émergence de plusieurs réseaux de praticien·ne·s des histoires de vie en formation des adultes.

Galvanisés par ces rencontres, Jean-Marc Pilon, professeur à l'UQAR, et moi (Desmarais et Pilon, 1996) avons voulu créer un espace de co-formation comparable qui permettrait la convergence de deux régions du Québec où l'on trouvait des formateur·trice·s d'adultes engagés dans la pratique des histoires de vie: la région de Montréal et la région du Bas-Saint-Laurent. Nous y avons travaillé et lors de la première rencontre du RQPHV au Québec à Magog, en octobre 1994, moment qui voit aussi la création du Réseau en tant que tel, le pionnier Pierre Dominicé est présent, de même que Gaston Pineau et Guy de Villers. Dans les rencontres ultérieures, le Réseau a essaimé dans plusieurs autres régions du Québec. À l'invitation des membres du RQPHV, Pierre Dominicé – et d'autres formateur·trice·s d'adultes qui ont dynamisé l'ASIHVIF et ESREA – seront régulièrement présents lors des rencontres annuelles du Réseau québécois.

En bref, la contribution de Pierre Dominicé s'inscrit dans l'espace et dans le temps, constituant une nouvelle voie de développement de la personne humaine qui défie les transformations profondes des sociétés occidentales - à tout le moins.

Pour conclure cet hommage à Pierre Dominicé, ses collègues et ses amies à travers le monde ont su montrer l'impact profond et durable qu'il a eu. Pierre était bien plus qu'un universitaire dont les contributions ont laissé une empreinte indélébile dans le domaine des histoires de vie et de la formation des adultes. Il était aussi un mentor, un ami et un chef de file.

À travers ses publications et son engagement personnel, Pierre a su inspirer et influencer plusieurs générations de chercheures et de praticien nes. Son approche novatrice et son désir constant de questionner et d'apprendre ont inspirés ses collègues à explorer les voies de l'éducation permanente, de la formation des adultes et des histoires de vie.

Pierre a également joué un rôle clé dans la création de communautés intellectuelles où les échanges de savoirs et d'expériences étaient encouragés. Sa capacité à rassembler une diversité d'acteur-trices autour de thématiques communes a suscité des discussions riches et profondes sur des sujets entourant notamment l'apprentissage des adultes, la santé, le vieillissement et la mort. Son modèle d'exercice de la maïeutique et son pouvoir d'étonnement constant ont inspiré ceux et celles qui ont travaillé avec lui.

Sa passion pour l'éducation et la formation continue a trouvé un écho au-delà des frontières suisses, touchant des pays comme le Brésil, la Pologne, le Québec et bien d'autres. Son influence se fait encore sentir aujourd'hui, alors que les graines qu'il a semées continuent de croître et de prospérer.

En conclusion, Pierre Dominicé a laissé un héritage précieux et durable. Son esprit curieux et son engagement envers l'éducation et la formation des adultes continueront d'inspirer et de guider ceux et celles qui ont eu la chance de le connaître et de travailler avec lui, mais aussi celles et ceux qui le découvrent et le découvriront à travers ses oeuvres. Son souvenir restera présent dans nos cœurs et nos esprits, et son travail continuera d'éclairer nos chemins de vie.





MARIE-CLAUDE BERNARD

Pierre Dominicé laisse une marque indélébile à travers ses publications, son engagement personnel, ses apports auprès de ces anciens étudiants et étudiantes, et ces échanges avec ces collègues et ami·e·s.

GASTON PINEAU

Les rencontres avec Pierre ont vraiment été pour moi, comme pour beaucoup, des moments existentiels fondateurs, de l'aventure personnelle et collective, de mon histoire et de nos histoires de vie.

CATHERINE SCHMUTZ-BRUN

Je sais combien je dois et nous devons à Pierre d'avoir ouvert sa porte, de nous avoir accueilli au point parfois de s'être lui-même senti bousculé, questionné et de devoir souvent confirmer, renforcer ses postures tout en état néanmoins dans l'ouverture, la curiosité et l'intérêt pour les problématiques et les approches novatrices.

JACQUELINE MONBARON

Au-delà de la tristesse engendrée par son décès, je vois un foisonnement de récits qui, grâce à lui, ont été pensés, écrits, mutualisés, à Genève et ailleurs en Suisse, au Portugal, en France, en Pologne, au Québec, au Brésil, aux Etats Unis... bref, partout où le rayonnement de Pierre a agi.

MICHEL ALHADEFF-JONES

C'est aussi avec le temps que j'ai compris la valeur et la pertinence de «l'indiscipline théorique» que Pierre revendiquait à cette époque pour un champ qu'il défrichait alors depuis une quinzaine d'années, avec d'autres «pionniers», autour des histoires de vie en formation.

PATRICK RYWALSKI ET GENEVIÈVE TSCHOPP RYWALSKI

Je revois ses prises de parole, ses interpellations avec son humour et ses rires, ses interventions, souvent ponctuées en trois points, dans les colloques et ailleurs; ses regards perçants, silencieux comme s'il t'accompagnait dans tes réflexions.

CHRISTIAN LERAY

Merci Pierre, tu resteras à jamais présent dans nos esprits!

ANETA SLOWIK

Je me souviendrai de lui comme d'un homme chaleureux, capable de parler à n'importe qui, d'un grand chercheur et d'un fondateur d'une vision de la vie comme d'un chemin d'apprentissage.

MARTINE LANI-BAYLE

Sa voix si caractéristique et ses talents d'orateur permettant de faire passer ses apports et la sensibilité qu'il savait si bien valoriser.

DANIELLE DESMARAIS

En bref, la contribution de Pierre Dominicé s'inscrit dans l'espace et dans le temps, constituant une nouvelle voie de développement de la personne humaine qui défie les transformations profondes des sociétés occidentales - à tout le moins.